

intérêt dans des incidents excentriques ou dans d'épileptiques passions. L'intrigue, posée simplement, se déroule sans lan-gueur, sans embarras, sans précipitation; et tous ses indis-pensables détails concourent à cette solution unique dont notre siècle se charge trop souvent de confirmer l'exactitude.

Souvestre a donc fait tout à la fois une œuvre doublement méritoire, et dans la pensée et dans la forme : consignons ce-pendant quelques observations.

Et, d'abord, le dénouement est-il bien ce qu'il devait être ? Sans aucun doute, l'auteur a sagement agi en évitant l'écueil contre lequel beaucoup d'écrivains viennent se briser aujour-d'hui. Ne devait-on pas s'attendre, en effet, à voir Élie et Se-verin s'agenouiller sur la tombe d'Anna et s'anéantir dans un double suicide. Cette facile manière de trancher les difficultés de l'œuvre eût été avidement saisie par le plus grand nombre, et l'on eût jeté du pittoresque sur le drame, et l'on aurait cru s'assimiler aux auteurs à la mode. Souvestre a préféré une tâche embarrassante à ce dénouement immoral et commun; il a refusé de prêter une arme nouvelle au découragement scep-tique de notre époque; et ses personnages, qui par le suicide se fussent confondus dans la foule, nous paraissent grands et forts parce qu'ils ont conservé le courage de vivre. Mais, en mê-me temps, il me semble que l'auteur devait faire ressortir la cause première de ce courage; or, cette cause ne pouvait être au-tre que la pensée religieuse : enlevez à Severin la croyance d'im-mortalité, cette source de consolation et d'espoir, et nous ne pourrions plus excuser sa résolution de survivre à sa fille; ce qui par la religion nous semblait être le sublime effort de la résignation, ne sera plus que la crainte misérable du néant; car, pour cet homme, le prolongement d'existence ne peut pas être le résultat d'une raison humaine; son énergie est dé-duite de la raison divine. Pourquoi donc Souvestre n'a-t-il pas fait dominer sur l'épisode lugubre la grande image de la re-ligion; comme écrivain socialiste et philosophe, il le devait, parce que la croyance est l'instrument nécessaire de toute ré-